Considérations sur les illustrations de thèses siennoises en livret

Véronique Meyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/923>
DOI : 10.4000/estampe.923
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013
Pagination : 72-75
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Véronique Meyer, « Considérations sur les illustrations de thèses siennoises en livret », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 242 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/923> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.923>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

CONSIDÉRATIONS SUR LES ILLUSTRATIONS DE THÈSES SIENNOISES EN LIVRET

Annalisa Pezzo, *Le tesi a stampa a Siena nei secoli XVI^e XVII^e*, Milan, Silvana Editoriale, 2011, 240 pages. ISBN 978-8836624164.

Véronique Meyer

Responsable du fonds de gravures du cabinet des dessins et des estampes de la Bibliothèque communale des *Intronati* de Sienne, Annalisa Pezzo propose dans cette belle étude un éclairage sur un type de publication trop souvent négligé, que les bibliothécaires et les historiens des mentalités commencent à redécouvrir : les thèses en livret. Après avoir dressé l'inventaire de soixante-neuf opuscules de format in-4°, parus entre 1577 et 1692, conservés dans le fonds de la bibliothèque communale – travail qui a demandé un patient dépouillement des recueils de pièces les plus divers – elle offre de l'ensemble de ces publications une analyse détaillée, élégamment illustrée, soutenue par un appareil critique et une bibliographie d'une grande richesse. Ces documents devenus rares, et qu'on ne connaît pour la plupart qu'à un seul exemplaire, sont des témoignages de première importance sur la vie politique, sociale, culturelle de l'époque. En effet, comme le montre l'auteur en donnant une synthèse érudite des travaux entrepris sur cette question depuis une époque relativement récente par les historiens de l'art notamment, qu'elle met en regard avec les remarques tirées de l'étude des thèses siennoises, la pratique en était internationale. Née en Italie au XVI^e siècle, reprise en France, en Flandres, en Allemagne et en Autriche, développée par les jésuites, elle consistait à faire imprimer les positions des thèses que soutenaient les étudiants pour l'obtention des grades de baccalauréat, licence, doctorat en philosophie, théologie, droit et médecine dans les collèges, couvents et universités, en présence d'un public nombreux, et souvent dans un appareil somptueux, au son de la musique. Dès les années 1550, les candidats prirent l'habitude d'offrir leurs travaux à une personnalité importante (membre des familles nobles, pape, cardinal, évêque, gouverneur, et leur famille...), dont ils attendaient en retour la protection et qui assistait à la soutenance ou s'y faisait représenter. Comme le souligne Annalisa Pezzo, les candidats siennois appartenaient aux familles les plus en vue de la ville, Borghese, Bichi, Borromeo, Tolomei, Piccolomini... ; aussi l'étude de ces livrets met-elle en évidence la formation de la classe dirigeante et les liens étroits tissés entre la noblesse et les cercles au pouvoir. Les liens entre Sienne et Rome n'étaient pas moins serrés ; bon nombre de familles appartenaient à l'une et l'autre cité comme les Médicis ou les Borghese à qui de nombreux exercices académiques furent dédiés.

Les liens entre la cité et l'université étaient très étroits. C'est au *Palazzo pubblico*, où siège le gouverneur, dans la célèbre salle de la Mappemonde décorée par Simone Martini, que les thèses de philosophie et de droit étaient soutenues, et celles de théologie l'étaient au *Duomo*. Quelques autres soutenances avaient lieu dans des couvents ou dans des églises paroissiales, en particulier celles des jésuites qui n'avaient

III. 1. Bernardo Meis, *Bellone sur le champ de bataille*.

pas à Sienne l'importance qu'ils avaient par exemple à Bologne, à Rome, à Paris ou dans d'autres grandes villes d'Europe. Quant aux Piccolomini, ils avaient le privilège de défendre leurs thèses dans la *Loggia del Papa Pio II*. C'est là que Lelio Piccolomini dédia sa thèse de droit au cardinal Flavio Chigi en février 1658. Gravé par Guillaume Chasteau d'après Bernardino Mei, le livret manque à la bibliothèque de Sienne mais, comme le signale Annalisa Pezzo, le département des estampes de la Bibliothèque nationale de France en possède la gravure isolée. Soulignons ici un problème qui touche les thèses en livret comme de façon générale les illustrations de livres. Détachées de l'ouvrage pour lequel elles ont été exécutées, les gravures perdent leur histoire : il devient difficile de retrouver les noms de l'auteur, du commanditaire et de l'éditeur, le lieu et la date d'exécution et de décrypter leurs allégories.

Si les premières thèses italiennes semblent avoir été imprimées à Bologne en 1502, puis à Rome, il faut attendre l'année 1577 pour qu'il en soit de même à Sienne où, après la chute de la République en 1555, l'édition connaît un nouvel élan grâce à l'arrivée sept ans plus tôt dans la ville de Luca Bonetti, suivi par Matteo Florimi et Ercole Gori. Les premiers livrets ne sont pas illustrés de planches conçues pour l'occasion, mais de lettres ornées, de festons typographiques et parfois de la marque de l'éditeur. Peu à peu les armoiries du dedicataire s'imposent. Apparues en 1583 et 1588, les premières planches héraldiques sont de petit format et gravées sur bois. À partir de 1593, elles prennent une importance nouvelle et emplissent plus de la moitié de la page de titre. L'hommage rendu au dedicataire devient ainsi manifeste et les armoiries gagnent en lisibilité. Le travail du bois devient plus soigné. La gravure sur cuivre apparaît en 1588 (cat. 5) mais ne supprime pas immédiatement le bois, qui reste jusqu'en 1596 environ le médium le plus souvent utilisé.

D'abord placées au titre, les armoiries gravées sur cuivre font face à la dédicace et finissent par occuper la totalité de la feuille ; parfois la composition s'anime de figures allégoriques comme dans les thèses de Camillo Accagi dédiées en 1615 à Alexandro Orsini (cat. 3) et d'angelots, comme dans celles de Filippo Sergardi dédiées en 1644 à l'évêque Alessandro Sergardi (cat. 37).

Si la plupart des gravures sont anonymes, plusieurs d'une qualité exceptionnelle sont d'Orazio Brunetti, qui de commande en commande propose des sujets particulièrement originaux grâce à sa collaboration avec quelques peintres de talent : en 1623, d'après Rutillo Manetti (cat. 28), une *Minerve* monumentale

III. 2. Niccolo Torniola, *Portrait allégorique d'Alexandre III*.

III. 3 (en bas). Gravure anonyme, *Armoiries de Matthias de' Medici*.

III. 4 (à droite). Benoît Farjat d'après Dionisio Montorselli, *Allégories en l'honneur du Dauphin, Louis de France*.

désignant d'un geste décidé les armes de Julio Mancini, en 1624, d'après Francesco Rustici, une *Allégorie en l'honneur de Petro Maria Borghese*, pour laquelle Annalisa Pezzo reproduit une étude préparatoire conservée également dans le fonds de la Bibliothèque communale des *Intronati* (les illustrations ne sont pas numérotées ; le dessin n'est pas reproduit ici ni la gravure, p. 39), en 1633, d'après Antonio Gregorio (cat. 31), deux planches célébrant Alessandro Bichi, l'une figurant *Le Temple de Delphes*, l'autre ses armoiries entourées de deux amours portant le chapeau cardinalice, ou encore d'après Vanni une *Allégorie*

en l'honneur de Solderio Patrizi (cat. 38)... Bernardino Meis lui aussi grave à l'eau-forte, d'une pointe légère et spirituelle, plusieurs belles planches comme en 1655 *l'Allégorie en hommage à Matthias de Medici*, montrant Bellone sur le champ de bataille (cat. 53, ill. 1). Citons encore Giovanni Florimi qui grave en 1608 pour Angelo Cardini un *Portrait du cardinal Camillo Borghese* (cat. 21), seul portrait connu pour une thèse siennoise, et surtout Niccolo Torniola à qui l'on attribue le *Portrait allégorique d'Alexandre III* gravé en 1634 pour la thèse de Federico Borromeo (cat. 32, ill. 2), neveu du célèbre archevêque de Milan, qui s'illustrera notamment comme gouverneur de Rome et nonce apostolique en Espagne et sera à son tour cardinal en 1670.

Pour illustrer leurs travaux, les candidats ajoutent parfois les devises de l'académie à laquelle ils appartiennent comme celle des *Raffrontati* (cat. 7) de Fermo et des *Intronati* de Sienne (cat. 22). Certaines gravures sont exécutées en hommage à des personnalités étrangères. Il en est ainsi des allégories en l'honneur de Marie-Thérèse d'Autriche et du Dauphin, Louis de France, dessinées par Dionisio Montorselli et gravées par deux Français séjournant alors à Rome,

Benoît Farjat et François Spierre (cat. 64, 65, ill. 4) pour les thèses de Pompeo Amerighi soutenues en 1681. Mais les français ne sont pas les seuls graveurs étrangers à être sollicités : en 1692 Alessandro Zondadari s'adresse à l'anversois Arnold van Westerhout qui, à l'instar de bon nombre de dessinateurs flamands, choisit de montrer le candidat remettant ses thèses à son mécène Cosme III de Médicis, en présence des vertus (cat. 69).

Toutes ces planches n'ont pas été gravées spécialement pour l'occasion. Certaines sont des réutilisations; il arrive que les armes d'un dédicataire soient effacées et remplacées; gravé en 1606, le cuivre de la *Renommée portant les armoiries de Metello Bichi* (cat. 19) servit de nouveau en 1657 pour recevoir les armes d'Ascanio Piccolomini (cat. 57) ; de même, celles de Piccolomini d'Aragona, probablement gravées d'après Tornioli en 1644, sont remplacées en 1646 par celles de Matthias de Medici, gouverneur de Sienne (cat. 40, ill. 3).

Si toutes les thèses n'ont pas fait l'objet d'une illustration, si certains candidats peu fortunés ont préféré s'en passer, il arrivait aussi que certains recourent aux thèses en placard, hautes d'un mètre, aujourd'hui plus célèbres que les thèses en livret car ornées de gravures allégoriques exécutées en général par les graveurs et les peintres les plus prestigieux. Comme les étudiants des universités allemandes, autrichiennes, flamandes, françaises ou d'autres villes italiennes, les Siennois y eurent recours, et quelques-uns de ceux qui sont conservées à la bibliothèque communale de Sienne sont reproduites. La savante analyse d'Annalisa Pezzo s'achève par un tableau synoptique des cent vingt-neuf thèses soutenues à Sienne aux XVI^e et XVII^e siècles, élaboré notamment à partir des archives archiépiscopales. Ce tableau fort utile réunit les informations suivantes : nom de l'auteur, titre de la thèse, date, éditeur, format, noms des peintres et graveurs et sujet de la composition, nom du dédicataire, discipline concernée, lieu de la dispute, date et heure de la dispute, localisation des exemplaires (différentes bibliothèques d'Italie, Bibliothèque nationale de France, British Museum et Albertina...) et date de l'obtention du doctorat. Cette étude dont il faut souligner le caractère exceptionnel, tant sont rares les monographies consacrées aux illustrations de thèses, devrait être complétée bientôt par une autre publication d'Annalisa Pezzo sur l'ensemble des thèses en livret et en placard soutenues à Sienne, que nous attendons avec impatience.